

Ressource Observer pour comprendre

Un écosystème durable pour une pêche pérenne. Depuis plusieurs années déjà, la préservation des stocks et des écosystèmes marins est un objectif essentiel de la politique européenne des pêches. La France conduit plusieurs actions et programmes afin de mieux connaître la ressource. Lancé en 2003 en Bretagne, le programme Obsmer permet à des scientifiques de suivre des bateaux de pêche dans leur activité pour évaluer l'ensemble des captures et l'impact de la pêche sur la ressource.

MARIELLE ROUX

Campagnes scientifiques d'observation, échantillonnages à la criée, enquêtes auprès des pêcheurs professionnels ou encore relevés effectués par les pêcheurs eux-mêmes selon une procédure précise, il existe différents outils et dispositifs pour évaluer la ressource.

Initié dans les ports bretons avec la langoustine, Obsmer est aujourd'hui mené sur toutes les façades maritimes françaises, avec un renforcement en 2009 : quatre fois plus d'observateurs seront embarqués cette année afin d'améliorer le diagnostic, avec le soutien de la direction des pêches maritimes et de l'aquaculture.

« En 2009, nous allons réaliser 3000 jours d'observation dans le cadre du programme Obsmer », explique Étienne Jarry de la société Cofrepêche. « Mon rôle est d'organiser l'embarquement des scientifiques sur les bateaux à partir d'un plan d'échantillonnage réalisé par l'Ifremer, par métier et par zone géographique, pour la pêche industrielle et la pêche artisanale. À partir de ce plan, je prends contact avec les organisations professionnelles et les armateurs. Je présente le programme, j'explique les objectifs d'Obsmer, je rassure sur le devenir des données. Il ne s'agit absolument pas d'un contrôle mais bien d'observation. Le scientifique effectue des relevés, sans gêner l'activité des pêcheurs. Et plus tard, le patron-pêcheur reçoit une restitution complète du travail de l'observateur avec les espèces ciblées, le type d'engin, le pourcentage de poissons rejetés, etc. »

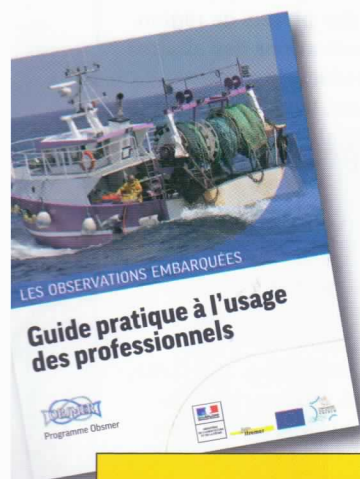
La transparence est la règle. Ce retour de l'observation auprès des professionnels est essentiel pour qu'un dialogue

constructif s'installe entre les observateurs embarqués et les pêcheurs. Ces derniers doivent noter chaque jour les quantités capturées et les volumes rejetés à la mer. Avoir un relevé chiffré de son activité est intéressant pour tout professionnel.

L'observateur part pour trois, dix, quinze jours ou trois mois selon les types de marée. Muni de ses propres outils, il note chaque opération de pêche, et quand le filet remonte, il s'intéresse à l'ensemble de la capture. Aux poissons « ciblés », qui sont aussitôt mis en cale pour être vendus une fois à terre, mais aussi aux autres poissons, coquillages et crustacés pris dans le filet et que les marins rejettent à la mer.

« Évaluer les rejets, c'est une spécificité de ce programme. Obsmer permet d'observer toute la communauté des poissons et pas seulement ceux ciblés par la pêche », commente Isabelle Peronnet, chercheur de l'Ifremer-Lorient et co-animatrice du programme Obsmer. « Recenser les captures les plus petites et les juvéniles permet de constater l'état du recrutement (les naissances) sur certains stocks. En mesurant les captures non commerciales, on essaie d'estimer si le volume des espèces rejetées peut avoir un impact sur le fonctionnement de l'écosystème. »

Autre enseignement que permet Obsmer : étudier les caractéristiques des différentes pêcheries. « Les pêcheurs sont inscrits dans une dynamique – le climat, le marché, le prix du gasoil, les engins déployés – Obsmer permet de prendre en compte ces différents facteurs pour comprendre ce qui fait varier l'impact de la pêche sur la ressource », ajoute Marie-Joëlle Rochet, également chercheur à l'Ifremer et co-animatrice du programme Obsmer. « En Bretagne, nous nous sommes intéressés à la pêche à la langoustine. Le pêcheur effectue plusieurs traits. Le premier est toujours le plus long, il dure trois heures, puis les suivants un peu moins, 2h30, puis deux heures. Grâce au travail Obsmer, on s'est rendu compte que la taille moyenne de la langoustine capturée diminue quand la durée du trait augmente. C'est certainement parce que plus le chalut est plein, moins les petites prises comme les langoustines peuvent s'échapper. Il y a donc davantage de rejets dans les traits plus longs » ●



« LE GUIDE DE L'OBSERVATEUR EMBARQUÉ »

Destiné aux professionnels de la pêche, ce guide présente en 16 pages le programme Obsmer et le travail mené par les scientifiques embarqués sur les navires de pêche.

Réalisé par la DPMA et l'Ifremer, ce guide peut être téléchargé sur www.agriculture.gouv.fr rubrique pêche.